

A la lecture de ces lignes, doivent s'évanouir tous soupçons de charlatanisme. Le système Rarcy n'est que la mise en pratique de moyens naturels révélés par l'observation.

Citons maintenant le chapitre dans lequel le dompteur indique comment on gouvernera les chevaux devenus vicieux.

Si votre cheval est rétif, s'il a un caractère de mulet, s'il couche les oreilles en vous voyant approcher, s'il cherche à ruer, c'est qu'il n'a pas pour l'homme ce respect et d'instinct qui est nécessaire pour que vous puissiez arriver vite à le manier à votre volonté. Il sera bon, dans ce cas, de commencer par lui donner quelques bons coups de fouet sur les jambes, tout près du corps. En tournant autour de ces membres, le fouet claquera, et ce bruit lui fera autant d'effet que le coup lui-même. En outre, un coup bien appliqué sur les jambes en vaudra plusieurs sur le dos, car la peau est plus fine et plus délicate à l'intérieur des membres et sur les flancs que partout ailleurs. Mais ne le battez pas plus qu'il est nécessaire pour lui inspirer une crainte salutaire; vous ne le fouetterez pas pour lui faire du mal, mais seulement pour lui faire oublier ses mauvaises dispositions. Quoi que vous fassiez, du reste, faites-le vivement, nettement, mais toujours sans colère. N'engagez pas une bataille avec votre cheval; ne le fouetterez pas jusqu'à ce qu'il se mette en colère et qu'il se batte avec vous; il vaudrait mieux ne pas le toucher du tout, car par cette conduite vous lui inspireriez non la crainte et le respect, mais bien des sentiments de haine, de rancune et de mauvaise volonté. Si vos coups ne l'effrayent pas, ils seront plus nuisibles qu'utiles; mais si vous réussissez à vous en faire craindre, vous pourrez le fouetter sans le rendre furieux, car la crainte et la colère n'existent jamais à la fois chez le cheval, et, dès qu'il ressent l'une, l'autre disparaît.

Dès que vous aurez obtenu de lui de se tenir tranquille et de faire attention à vous, approchez vous de lui et caressez le beaucoup plus que vous ne l'avez fouetté. Vous exciterez ainsi en lui les deux sentiments principaux qui le guident, l'amour et la crainte; dès qu'il vous aimera tout en vous craignant, vous n'aurez plus qu'à lui faire comprendre ce que vous voulez, et il le fera.

Combien de chevaux difficiles à mettre à la voiture sont revendus à perte par des maîtres exigeants, combien ont été rebutés par des conducteurs maladroits, tandis que par la patience et la douceur ils auraient été facilement domptés.

Pour soumettre le cheval que les moyens ordinaires seraient impuissants à vaincre, M. Rarcy a une méthode ingénieuse et facile à employer, dont nous donnons ici l'exposition :

Prenez l'un de ses pieds de devant et ployez son genou de manière à relever entièrement le pied renversé et à lui faire presque toucher le corps; passez un nœud coulant par dessus le genou, remontez le jusqu'au paturon, afin de maintenir le pied dans cette position, et fixez le tout au moyen d'une seconde courroie serrée entre le sabot et le paturon, pour empêcher que le nœud coulant ne glisse.

Le cheval se trouvera alors sur trois jambes; vous pourrez le manier comme vous le voudrez, car il lui sera impossible de ruer. Il y a dans cette opération de relever le pied, quelque chose qui dompte le cheval mieux et plus vite que quelque autre chose qu'on puisse lui faire. Aucune méthode n'est égale à celle-ci pour corriger un cheval qui rue, et cela pour plusieurs raisons.

La première c'est qu'il y a un principe qui régit la nature du cheval; en vous rendant maître de l'un de ses membres, vous vous rendez en grande partie maître de l'a-

nimal tout entier.

Peut-être avez-vous déjà vu mettre en pratique cette théorie; quelques individus cousent ensemble les deux oreilles du cheval pour l'empêcher de ruer. J'ai lu dans un journal que pour faire rester tranquille un cheval difficile à ferrer, il suffisait de lui attacher une oreille le pointé en bas. Ce journal ne donnait pas de raisons à l'appui du moyen qu'il proposait; mais je l'ai essayé plusieurs fois et il m'a semblé réussir assez bien. Cependant, je ne vous conseille pas de l'employer, et encore moins celui qui consiste à coudre ensemble les deux oreilles. Le seul avantage que vous puissiez en retirer, c'est de détourner l'attention du cheval par le dérangement de ses oreilles, en sorte qu'il se défend moins au moment où on le ferra. En lui levant le pied, vous opérerez d'après le même principe, mais avec beaucoup plus de succès. La première fois que vous le ferez, il deviendra peut-être furieux, cherchera à frapper du genou, et s'efforcera de se délivrer par tous les moyens possibles. Mais en voyant qu'il ne le peut pas, il se laissera bientôt et se calmera.

Par ce moyen, vous le dompterez mieux que par tout autre, et cela avec si peu de danger pour lui ou pour vous, qu'après lui avoir levé le pied vous pourrez, si vous le voulez, vous asseoir pour le regarder faire jusqu'à ce qu'il ait fini de se débattre. Quand vous le verrez calmé, allez à lui, détachez-lui le pied, frottez-lui la jambe, caressez-le et laissez-le un peu reposer; puis, remplacez l'appareil. Recommencez ce manège plusieurs fois de suite, en relevant toujours le même membre, et bientôt le cheval apprendra à se tenir sur trois jambes assez bien pour que vous puissiez le faire marcher pendant quelque temps.

Quand vous verrez qu'il a pris un peu d'habitude de cette manière de voyager, harnachez-le et mettez-le à une voiture légère. Quand ce serait le cheval le plus sauvage de la création, il n'y aurait rien à craindre; car tant qu'il aura le pied en l'air, il ne pourra pas ruer, et il lui sera impossible d'aller assez vite pour causer un accident. Quelque difficile qu'il soit ordinairement, quand même il aurait l'habitude de s'emporter chaque fois qu'on le met à la voiture, vous le conduirez comme vous le voudrez. S'il veut courir, rendez-lui la main; fouettez le même; il n'y a aucun danger. Il ne pourra pas courir bien vite sur trois jambes, et il sera bientôt fatigué. Contentez-vous donc de le diriger, et bientôt il sera content que vous l'arrêtiez. Il s'arrêtera à la parole.

Ce moyen le corrigera parfaitement, et de suite, de l'habitude de ruer. Les chevaux qui ruent à la voiture sont la terreur de la plupart des conducteurs, auxquels on entend souvent dire en parlant d'un cheval méchant: "Qu'il fasse ce qu'il voudra, je ne m'en inquiète pas; pourvu qu'il ne rue pas." Or, cette méthode est ineffable pour faire perdre aux chevaux cette dangereuse habitude. Il y a une foule de moyens d'atteler un cheval qui rue et de le forcer d'aller, mais il n'en continue pas moins tout le temps à donner des coups de pieds, et on ne le corrige pas. Les chevaux ruent parce qu'ils ont peur de ce qui se trouve derrière eux, et quand ils touchent quelque chose et qu'ils se font mal, ils n'en ruent que plus fort; ils se blessent de plus en plus, ce qui fixe d'autant mieux l'événement dans leur mémoire; il finit par devenir impossible de les rassurer contre la frayeur que leur cause un objet quelconque auquel ils sont attelés.

Mais par cette nouvelle méthode, vous pourrez les atteler à une voiture légère, à une charrue, à un chariot, en somme à quoi que ce soit, quelque effrayant que cela leur